

Du chiffon À LA GLAISE

Pour beaucoup d'aficionados de la mode, céramique is « the new yoga ».

Katia Kulawick-Assante est allée à la rencontre de ces ex-pros de la mode qui ont choisi de consacrer désormais tout leur temps aux plaisirs de la terre. Une nécessité vitale pour certains...

Et si, en 2021, la céramique, devenue l'emblème de la *slow-life*, était l'issue de secours que cherchaient les créateurs de mode trop pressés par le rythme des collections? Une sorte d'art-thérapie salvatrice... Le vrai virage a été amorcé en Belgique: d'Ann Demeulemeester à Dries Van Noten, quasi tous les créateurs anversoïses ont largué les métiers à tisser pour toucher la terre. « Ann Demeulemeester s'est mise à faire de la vaisselle hyper fine dans sa maison de campagne anversoïse, c'est une sorte de semi-retraite pour ceux qu'on appelait les "Six d'Anvers" », explique le président du cabinet de tendances REC, Pascal Monfort. En quittant son groupe éponyme en 2013, Ann Demeulemeester ouvre le bal du retour à un mode de vie à l'opposé du rythme effréné de la mode. « Ce qui m'a beaucoup frustré dans mon métier de créatrice de mode, c'est qu'il nécessitait tout mon temps et toute mon énergie, surtout que je suis très perfectionniste. Ça ne me laissait aucune ouverture pour faire autre chose. Or, j'avais beaucoup d'envies », raconte la créatrice.

QUELQUE PART ENTRE LA THÉRAPIE ET LA RENAISSANCE

En s'installant dans une maison de campagne du XIX^e siècle, entourée d'un parc floral et d'un potager, elle réalise un art de la table inspiré des éléments naturels, la terre, l'eau, le feu. Dans cette

nouvelle vie, elle signe aussi bien la cuisine que la céramique lors de dîners pour ses amis, qui, très vite, lui commandent sa vaisselle. Elle initie une collaboration avec Serax, maison belge de décoration et d'arts de la table, et fait réaliser ses pièces en Chine, car la céramique y a ses origines. Elle suit des cours dans les plus grandes manufactures: Sèvres, Limoges, en Angleterre, en Allemagne. Ses compères de la mode, Dries Van Noten et Dirk Van Saene, aussi. « Ces créateurs extrêmes peuvent faire n'importe quoi après une carrière dans la mode. C'est un milieu tellement dur, dans lequel il faut savoir tout maîtriser », détaille Pascal Monfort. Cette scène avant-gardiste qui choisit de ne plus s'exprimer dans la mode, mais dans un autre art, mineur et manuel, c'est un signe de notre époque. Le « retour à la terre », comme l'appelle Pascal Monfort: « Ce qui les attire désormais, c'est de se retrouver avec du temps, dans un atelier, car ce qu'ils adoraient faire en mode n'est plus possible à cause des mutations actuelles, l'invasion du marketing, du pognon, du business à tout prix. Le retour à la terre est un besoin vital pour certains, pour soigner un burn-out, quelque part entre la thérapie et la renaissance. Un besoin viscéral de redécouvrir des choses qu'ils aiment, en faisant de la couture, en remettant, littéralement, les mains dedans. Préserver sa santé mentale dans la mode est un travail de titan, il faut constamment lutter contre une forme de futilité, parce qu'on crée des pièces qui finissent nulle part, qui ne sont pas forcément portées, pas forcément vendues. »

PHOTO: PRESSE

106 Octobre 2021



“La céramique amène du calme et de la sensualité”

Laurent Suchel

Ancien attaché de presse mode

« Je crois que je me suis trompé de métier, par fainéantise. J'étais un cancre à l'école, mais j'adorais la mode, alors j'ai fait une école dans ce domaine. J'ai eu mon premier boulot dans un célèbre bureau de presse mode, puis je suis devenu l'attaché de presse de Christian Lacroix de 1987 à 1993, avant de monter mon agence. Je m'amusais, je n'avais pas l'impression de travailler, j'avais de bons clients. Au fil des ans, la mode a changé, de gros groupes se sont emparés des maisons, qui étaient de plus en plus structurées en communication interne. En tant que bureau de presse externe, on s'occupait de moins en moins des défilés et d'autres aspects créatifs, on est devenu des supermarchés de fringues. Et puis, il y a eu le poids de la publicité, les relations avec les journalistes qui ont changé... Bref, le boulot s'est transformé. Je ne comprenais plus rien à la mode: moi, j'aime les femmes élégantes et sexy en talons hauts... Ça ne me parlait plus. À partir de 2015, je me faisais vraiment chier. En 2019, j'en ai eu marre, j'ai prévenu toute mon équipe que je fermais l'année suivante. En 2017, j'aurais commencé à faire de la peinture, mais ça ne me convenait pas tout à fait. Je suis assez manuel, j'aime jardiner, cuisiner, bricoler, etc., et j'ai commencé la poterie, sans me mettre la pression, pour le plaisir. J'ai rencontré l'artiste Grégoire Scalabre, qui m'a proposé de venir un jour par semaine à son atelier pour me former. J'ai fini par installer un atelier dans notre maison de Palm Springs. J'adore ça, je travaille à mon rythme, c'est super agréable. La céramique amène du calme, de la sérénité, de la sensualité, c'est reposant. C'est un élément difficile à dompter, mais qui est doux. »

107

Dirk Van Saene

Futur-ex fashion designer

« Après un diplôme de fashion design à l'académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, j'ai ouvert une petite boutique, Beauties & Heroes, en 1981. Je faisais mes propres vêtements et j'ai tout de suite été victime de mon succès... je ne pouvais pas suivre en production. En 1983, j'ai gagné le trophée Golden Spindle des mains de Jean Paul Gaultier, mon héros. En 1987, avec cinq autres étudiants de l'Académie (Ann Demeulemeester, Marina Yee, Walter Van Beirendonck, Dries Van Noten et Dirk Bikkembergs), nous avons participé au British Designer Show de Londres. La presse nous a surnommés "The Six": nos noms étaient trop difficiles à prononcer. Depuis, je dessine des collections à mon nom... avec des hautes et des bas. En parallèle, avec Walter Van Beirendonck, nous allions souvent à Budapest acheter des céramiques des années 1940 et 1950. Et puis, j'ai eu envie d'en faire moi-même. Je suis retourné à l'académie royale pour une formation de céramiste qui a duré cinq ans. Je n'ai jamais arrêté d'en faire depuis. En 2019, j'ai reçu un prix de design à Anvers et la galeriste Sofie Van de Velde m'a proposé de me représenter, un rêve pour moi. En mars 2020, j'ai présenté mon dernier défilé à Paris pour la collection automne/hiver 2020-2021 et, deux semaines plus tard, le virus attaquait la planète. Depuis, je me concentre sur la céramique. J'aime toujours le monde de la mode, mais je suis heureux de le laisser derrière moi, sans l'abandonner. Il m'a appris à apporter un concept fort, à raconter une histoire pour chaque collection, et je le fais aussi pour mes céramiques. Mon rythme de vie s'est ralenti, je n'ai plus la pression de faire deux collections par an. J'ai tout de même gardé un lien avec la mode: j'habille mes sculptures avec les belles matières de mes collections. Ce qu'elles portent est très important et la coupe doit être impeccable! »

“Avec la céramique, je raconte aussi des histoires”



PHOTO: JOOST JOOSSEN

108 Octobre 2021



“Ma nouvelle vie me fait vibrer”

Catherine Dix

Ancienne directrice de collection accessoires

« À 27 ans, j'ai repris mes études pour travailler dans la mode. Après le Studio Berçot, je suis arrivée chez APC aux côtés de Jean Touitou, en plein boom des accessoires. J'ai tout appris sur le tas. Après huit ans, je suis partie chez Et Vous, puis j'ai travaillé en freelance. En 2008, la crise étant passée par là, je me suis retrouvée sans clients et sans boulot. J'ai refait mon book, mon CV, rien ne débouchait. Je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie. Je suis partie dans l'Aveyron faire un stage chez un potier, sans me dire que j'en ferai mon métier. J'ai senti que c'était le bon choix. Quand je suis rentrée à Paris, j'ai acheté un tour, j'ai passé un CAP de tournage et suivi d'autres formations. Je n'ai jamais cessé de me former depuis. Le cheminement

a été long avant mon installation. J'ai commencé à donner des cours. Je souhaitais vraiment devenir céramiste, même si j'ai mis du temps à trouver mon identité. Je voulais faire quelque chose qui me fasse vibrer. J'ai été immatriculée céramiste officiellement en 2019, un grand pas pour moi. Mais c'est tous mes magazines de mode: même si cette dernière m'a appris énormément de choses qui me servent encore, ce milieu n'était pas du tout pour moi. Mais c'est bien de faire plusieurs métiers. Je continue de regarder les chaussures et les sacs des autres... Aujourd'hui, je suis à la cool: mon travail, c'est ma vie. Je la passe dans mon atelier, à travailler à mon rythme. Et, cet automne, je quitte Paris pour m'installer dans le Périgord vert. »

LE BON TOUR DES CRÉATEURS

CE N'EST PLUS UNE TENDANCE, C'EST UN RAZ-DE-MARÉE!

Les collabs terre x mode semblent se multiplier à l'infini cette saison. Dernier en date, Yves Saint Laurent vient de signer une collaboration entre Anthony Vaccarello et la céramiste Mathilde Martin. Jacquemus a édité l'hiver dernier une capsule avec la céramiste grecque Daphne Leon, et Dior une collection de porcelaine de Limoges par Cordelia de Castellane, rééditant au passage des pièces de Monsieur Dior himself, datant de 1973. Gucci a demandé à la manufacture italienne Ginori 1735 – rachetée en 2013 – de lui créer la ligne Gucci Decor, supervisée par son directeur artistique Alessandro Michele. Idem du côté du luxe: chez Berluti, Kris Van Assche s'est inspiré du travail du céramiste Brian Rochefort pour sa collection printemps-été 2021. Le directeur artistique de Loewe – et fondateur de JW Anderson –, Jonathan Anderson, a collaboré avec la céramiste Magdalene Odundo pour sa collection automne-hiver 2021. Raf Simons – aujourd'hui chez Prada – continue de faire de la céramique depuis toujours. Pour mettre ces artisans discrets et souvent inconnus du grand public en haut de l'affiche, il organise un Craft Prize pour la Fondation Loewe. Son credo? « Let your hands be the brain », laissez vos mains devenir le cerveau. La mode est un éternel recommencement: déjà, en 1930, Elsa Schiaparelli collaborait avec Dalí autour d'accessoires précieux.

PHOTO: PRESSE

109